

Trinité 2023 : 2 Corinthiens 13, 11-13 : **L'icône de la Trinité de Roulev** (autre lecture : Jn 3, 1-17)

Ce dimanche de la Trinité que nous célébrons ce matin est une clôture et en même temps un commencement, une ouverture dans l'année liturgique. Il marque en effet la clôture du long temps pascal, avec la fête de la Pentecôte dimanche dernier qui **met un sceau final à la révélation divine** : Désormais, nous pouvons affirmer **que Dieu est Père, Source de tout amour**, qu'il est **Fils, source de grâce, de pardon, de victoire sur toutes les forces du mal** (ce que nous célébrons dans les fêtes pascales) et qu'il est **Esprit Saint, source de communion qui nous permet de participer à la vie divine**. Là, nous sommes au cœur de l'Évangile, au cœur de notre foi chrétienne tel que Jean le résume : « **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas – ou ne se perde pas- mais qu'il ait la vie éternelle – ou la vie en plénitude** ». Ensuite, nous entrons dans le temps de l'Église ou le temps ordinaire, les dimanches après la Trinité (dans la tradition luthérienne). Ces termes sont un peu trompeurs, il ne faudrait pas en conclure qu'après l'extraordinaire du temps pascal, nous voici revenu sans changement dans l'ordinaire un peu triste de notre quotidien, comme le retour à la vie normale après les vacances. Au contraire, et c'est pourquoi ce dimanche constitue aussi un commencement, une ouverture : c'est **l'invitation de vivre cette communion avec Dieu dans l'ordinaire de nos jours, l'invitation à vivre la communion les uns avec les autres (dans la communauté, dans l'Église) comme un reflet de la communion trinitaire**.

Mais, avouons que ce terme de Trinité, ne nous fait guère vibrer. Je pense que nous ne l'utilisons pas vraiment lorsque nous parlons de Dieu ; il est difficilement compréhensible. D'ailleurs ce terme lui-même n'est pas dans la Bible ! Aucun évangéliste, aucun apôtre ne donnent un enseignement théorique sur la Trinité, cela devrait nous rendre donc prudent ! Mais, en revanche, ils ne cessent de parler de Jésus Christ, du Père céleste auquel il se réfère tout le temps et de la puissance de l'Esprit dans laquelle il vit et qu'il veut transmettre à ceux qui le suivent. C'est donc à bon droit que nous pouvons ouvrir tous nos cultes par une formule trinitaire : « **Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit** » et les conclure par une bénédiction elle aussi trinitaire. Ces formules ne sont pas dogmatiques, elles ne cherchent pas à enfermer Dieu dans des concepts, au contraire **elles cherchent à décrire comment Dieu entre en relation avec nous, de manière dynamique, ouverte**. Nous n'avons pas à spéculer sur un concept de Dieu, mais à entrer en relation avec le Dieu Vivant. **La Trinité n'est donc pas spéculative, elle est à contempler et à vivre !** Le problème est que dans l'histoire de l'Église, dès les premiers siècles, on a tenté (contre ce qu'on appelait les hérésies) de définir chacune des personnes de la Trinité, leurs relations, leurs liens....et on l'a fait dans le cadre de la philosophie grecque, avec ses concepts... Ce n'est pas le cadre d'une prédication que de préciser toutes ces notions, mais **on a fait de la Trinité une conception philosophique**, et ce n'est pas étonnant qu'une fois les concepts de la philosophie grecque dépassés, on ne pouvait que rejeter toutes ces spéculations qui ne veulent plus rien dire dans notre environnement culturel... Avec le risque de jeter le bébé avec l'eau du bain ! **Ne pas spéculer, mais contempler et expérimenter la Trinité.... L'icône de Roulev**, une des icônes les plus connues de l'orthodoxie, peut nous y aider !



On appelle cette icône traditionnellement l'icône de la Trinité, mais évidemment, ce n'est pas un « portrait de famille » de la Trinité. Tout y est symbolique et renvoie donc à une réalité transcendante, spirituelle. Dans l'orthodoxie du reste, Dieu ne peut être représenté...Il n'y a des icônes que de Jésus, de Marie, des saints témoins...donc des personnes incarnées, de notre monde, et ces représentations sont très codifiées, jamais réalistes, pour que notre contemplation nous renvoie à un mystère, à une réalité immatérielle. On ne verra jamais dans l'orthodoxie de représentation de Dieu le Père comme un vieillard sur un nuage (comme dans certains abus de la tradition occidentale).

D'ailleurs, le « sujet » de cette icône (ou le prétexte) est la visite des 3 anges à Abraham aux chênes de Mambré, raconté dans le livre de la Genèse... Mais évidemment Roulev veut par cette représentation nous aider à contempler le mystère divin. On ne peut s'arrêter sur chaque détail et chaque symbole, mais j'aimerais mettre le focus sur **la dimension de « communion » - en grec « koinonia »** qu'on retrouve à la fin de la bénédiction paulinienne : « **la communion du St Esprit** ». Roulev cherche à nous montrer ainsi le cœur de la théologie trinitaire : **Dieu n'est pas solitaire, n'est pas un despote monolithique, mais il est un mystère de communion**. C'est ainsi qu'on peut comprendre le « **Dieu est Amour** » de l'évangéliste Jean. Il ne manifeste pas seulement cet amour envers l'extérieur, les êtres humains, la création, mais il est amour « en lui-même ». C'est ce que reflète l'icône : **Au Centre, il y a le Fils qui a son regard tourné vers le Père**, derrière lui, le symbole de l'arbre de vie qu'on peut lier symboliquement à l'arbre de la Croix ...et le Fils montre l'agneau sur la table qui est une référence au don de sa vie et à l'eucharistie. A gauche, est

représenté le Père et à droite l'Esprit... **Chacun est représenté de la même façon, il y a juste les couleurs symboliques des habits qui changent** (le bleu commun aux trois symbolisent la divinité, le Père a une couleur quasi transparente (lumière inaccessible), le Fils un habit rouge sang (la Passion), l'Esprit vert, couleur de la terre puisque sa mission est de propager sur la terre la communion avec Dieu)... Ce qui est important, **c'est le jeu de regard** qui indique cette dimension relationnelle et **surtout le mouvement dans l'icône**, en effet tout semble être **dirigé, emporté, vers le Père** (cf. l'arbre penché – le rocher au dessus de l'Esprit). L'icône n'est pas un enseignement sur les relations intra-trinitaires (là on retomberait dans la spéculation), mais elle nous montre simplement que chacun des personnages ne peut exister sans les autres, qu'ils se renvoient l'un à l'autre, dans un mouvement d'amour qui les porte vers le Père, l'Origine de tout et qui se prolonge vers la création tout entière. En effet, le spectateur est intégré dans cette dynamique :

C qui est très important fort dans l'art de l'icône, c'est **le renversement de perspective**. Quand nous regardons un tableau normal, nous sommes le centre de perspective et le peintre représente son sujet comme une fenêtre par lequel l'esprit humain pénètre dans le monde représenté, ici comme dans toute icône, c'est l'inverse... **Le point de fuite n'est pas au-delà du tableau, mais au-devant**...C'est comme si l'icône nous regardait...et cela indique que lorsque nous contemplons l'icône, nous ne sommes pas simple spectateurs, mais que **nous sommes invités à rejoindre ce mouvement d'amour, que nous participons aussi à cette communion, que nous entrons dans la vie divine !** Je crois qu'il n'y a pas de meilleure « explication » du sens de la Trinité ! Et c'est ainsi que nous sommes invités à entrer dans la plénitude de cette « koinonia » - communion.

Dieu est en son essence Amour et communion, par le St Esprit, il nous fait entrer dans cette communion avec lui et participer à la vie divine (cf. Jn 3, 16) notamment par l'eucharistie (au centre de l'icône)...**Mais alors nous sommes appelés à construire cette « koinonia », les uns avec les autres !** Et c'est ainsi que notre vie communautaire peut devenir un signe de la communion d'amour en Dieu. Ces trois dimensions (**communion au sein de la divinité – communion des êtres humains et de toute la création avec Dieu et communion entre les êtres humains dans la communauté**) sont indissociables ! C'est pourquoi la vie de l'Eglise, la vie communautaire est si importante ! Sr Minke de Grandchamp disait en évoquant l'architecture de leur chapelle – l'Arche - à Grandchamp que au centre, il y avait la table de communion, à côté l'icône de Roublev et les sœurs sont assises en demi-cercle autour de la table et de l'icône, symbole de la vie communautaire qui prend sa source dans la communion trinitaire. C'est pourquoi **le dimanche de la trinité ne marque pas seulement la fin de la Révélation divine, mais ouvre sur le temps de l'Eglise où nous avons à vivre concrètement, de manière « ordinaire », dans notre quotidien cette plénitude de la communion**. Et notre vie communautaire peut être un reflet de la vie divine si nous cultivons la communion, comme elle peut être un obscurcissement si nous vivons une vie communautaire étouffante, hiérarchisée, monolithique, écrasante. Là, l'Eglise n'est plus à l'image du Dieu Amour et Relation, mais elle révèle un Dieu tyrannique et écrasant.

A la fin de l'épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul montre quelles attitudes positives créent la communauté où chacun vit son plein épanouissement personnel dans le respect et l'amour d'autrui. Car la vie communautaire n'est pas l'écrasement de sa personnalité, mais sa pleine réalisation... Mais cette réalisation personnelle n'est pas individualiste ou égocentrique, mais toujours tourné vers autrui. Si je me laisse regarder par le Dieu trinitaire, si j'expérimente le don de la grâce imméritée en Jésus-Christ, l'amour inconditionnel du Père, la communion de l'Esprit, je ne peux que placer mon frère, ma sœur sous ce même regard de bienveillance, d'amour et d'acceptation.

Alors, nous pouvons suivre les conseils de l'apôtre Paul pour bâtir cette communion : **nous réjouir**, car la joie est ce qui dilate notre cœur et nous libère de nos étroitesse, de nos resserrements, de nos tristesses. Par la joie, nous recevons ce qui arrive et nous sommes accueillants à l'autre ; **tendre à l'épanouissement**, car comme nous l'avons dit l'Esprit n'étouffe pas notre personnalité, mais la développe pour que nous puissions nous mettre au service d'autrui (cf. Pentecôte et les langues de feu) ; **nous encourager les uns les autres** (verbe parakaleite / paraclets) et **chercher toujours à nous tourner ensemble vers l'Essentiel**, à savoir la personne du Christ qui nous conduit au Père, sans vouloir monopoliser la vérité. **Vivre alors dans la paix** qui permet peut-être d'exprimer nos dissensions ou désaccords, mais en tentant toujours de les surmonter. **Voilà la koinonia qui peut être alors un reflet de la koinonia divine**.

Michel Cornuz